morte de frayeur, à Hertford, où deux églises ont été endommagées.

A Birmingham, le choc a été assez violent, ainsi qu'au château de Warwick. A Manchester, Liverpool, et Chester, la secousse a réveillé les habitants, mais on ne signale aucun dégât sérieux.

Le château de Craig-y-nos a été ébranlé par la secousse qui a duré dix secondes, mais sans causer de dégâts.

Sept chalets incendiés

BERCK. — Un grand incendie a éclaté cette nuit à Berck-sur-Mer. Le feu a détruit sept chalets contigus construits en bois.

De prompts secours ont empêché l'incendie de se communiquer aux maisons voisines. Il n'y a pas eu d'accident de personnes.

PÉRIGUEUX. — Un horrible accident est arrivé aujourd'hui à l'imprimerie de la Dordogne. Le mécanicien de la maison, Paul Jacques, vaguait à ses occupations dans le sous-sol où sont établis les appareils à vapeur, lorsqu'il fut saisi par les courroies de transmission et enroulé autour d'un arbre de couche où il fut affreusement broyé.

Le malheureux était marié et père de famille.

Duel

AUCH. — A la suite d'une polémique de presse, M. Dupouy, conseiller général, a envoyé ses témoins à M. Decker-David, député.

La rencontre a eu lieu ce matin à dix heures.

Deux balles ont été échangées sans résultat.

A la verrerie ouvrière

ALBI. — Il y a quelques jours, les administrateurs de la verrerie édiciaient un règlement punissant de peines sévères — telles que l'amende, la retenue sur les salaires, la mise à pied et le renvoi — tout ouvrier coupable d'indiscipline, de mauvaise volonté, ou qui tiendrait des propos jugés injurieux pour l'administration de la verrerie. Ce règlement vient d'être appliqué pour la première fois. Quatre ouvriers, Léon Valette, Guéritat, Sirven et Guéniaut ont été cités à comparaître devant la Chambre syndicale pour avoir désapprouvé certains actes de l'administration de la verrerie. Par 46 voix contre 26, sur 210 membres que comprend la Chambre syndicale des verriers, il a été décidé que les quatre ouvriers, inculpés d'indiscipline, subiraient une mise à pied de huit jours.

Le lendemain du jour où cette décision était prise contre eux, Valette, Guéritat, Sirven et Guéniaut se rendaient sur les chantiers où ils étaient occupés à la construction de la verrerie, à raison de 1 fr. 50 par jour. Les administrateurs de la verrerie les empêchèrent de reprendre le travail. Ils voulurent protester, mais une nouvelle décision vient de les exclure définitivement de la verrerie ouvrière.

Cet incident, qui a produit une vive émotion dans la population ouvrière, détruit bien des illusions.

Argus.

NOTES DE MUSIQUE

Au Conservatoire

Un prix de Rome vient de sortir du rang où nos jeunes compositeurs, trop inutilisés, marquent le pas, attendent et se découragent.

Ce prix de Rome est M. Alfred Bachelet, lauréat du concours de 1890, élève de Guiraud, dont l'envoi, qui a été exécuté hier au Conservatoire, m'a surpris et réjoui en même temps.

Le cas d'un pensionnaire de notre Académie fuyant la banalité, le poncif, le médiocre sans tomber dans l'incohérence prétentieuse est, il me semble, assez rare, à l'heure où nous sommes, pour surprendre et réjouir les bonnes gens. C'est ce qu'a fait M. Bachelet et je l'en félicite.

La musique qu'il a adaptée à la légende irlandaise recueillie et mise en vers d'opéra par M. Léon Durocher est, presque d'un bout à l'autre, d'une extrême distinction. Elle dessine nettement et diversement des personnages de rêve et de réalité : Fiona la bergère, qui donne son nom à l'œuvre; Flathal, la mauvaise fée des forêts; Patrik le chasseur; Turl le nain, Trégor l'enchanteur; et, par la poésie des sons, les généralise et les élève jusqu'au symbole que le librettiste a indiqué de façon bien sommaire et bien vague. Mais qu'importe ici, en somme, l'insuffisance des mots, si, dans la montée des chants et des symphonies, nous devinons que se livre une fois encore l'éternelle bataille entre l'amour pur et l'amour sensuel ! C'est là le sujet du petit drame de M. Durocher, drame moins complexe, moins humain et moins sublime — ai-je besoin de le dire? — que celui de *Tannhauser*, drame sans notables péripéties où Patrik et Fiona sont vainqueurs de Flathal, Vé-

nus distributrice de philtres et buveuse de poison.

La partie fantastique a été très curieusement traitée par M. Alfred Bachelet. Je ne saurais assez louer le sentiment expressif et pittoresque des scènes du nain, de la fée et de l'enchanteur. Un trait d'amusante légèreté accompagne le gnome, passe d'un instrument à l'autre tandis que sur un fouillis de notes piquées par les bois grimpe la trompette avec sourdine. Le magicien, au contraire, parle en la solennité cabalistique des longs accords des cuivres et la charmeuse d'hommes ondule au milieu des harmonies chromatiques du quatuor divisé. C'est tout à fait délicieux. Les passages de passion m'ont paru également fort réussis et le prélude de l'ouvrage, annonciateur des joies finales, est un morceau de tenue remarquable que j'aime infiniment.

Les répétitions des envois de Rome sont très peu nombreuses et très hâtives. Ainsi l'exige le budget de l'Institut. MM. Taffanel et Marty, montant si vite et si bien des œuvres longues et difficiles, n'en ont que plus de mérite. L'exécution orchestrale et chorale d'hier leur fait honneur.

Les deux rôles principaux de *Fiona* sont joliment chantés par Mlle Lafargue, vibrante et tendre à la fois, et par Mme Georges Marty dont le mezzo-soprano, étendu et souple, conduit avec beaucoup d'art, prête de l'éclat et de la grâce aux récits de la fée. La belle voix robuste de M. Noté sonne à souhait dans une large phrase que déclame Patrik et dans les duos violents ou apaisés. MM. Gautier et Delpouget complètent cette excellente distribution.

La soirée qui s'achève aura été bonne pour nos jeunes compositeurs. Le succès de l'un d'eux, mieux que toutes les plaidoiries, sert la cause des autres. C'est pourquoi il faut se réjouir des applaudissements qui ont éclaté à plus d'une reprise.

Alfred Bruneau.

LES THÉÂTRES

Odéon : *Les Syracusaines*, d'après Théocrite; — *Plutus*, d'Aristophane, adapté par M. Gavault; — *Halifax* (reprise). — **La Rampe :** *Les Singeries de l'Année*, revue de MM. Schmoll et Alphandéry.

On travaille beaucoup à l'Odéon. Je ne m'en plains pas. La matinée d'hier fut très intéressante. On nous a donné *Les Syracusaines*, une scène de mœurs, une « tranche de vie », d'après Théocrite. Il s'agit d'une femme amoureuse qui, avec deux de ses amies, honnêtes bourgeoises friandes de se mêler à une aventure de cœur, essaye de ramener un volage par ses incantations. Ceci, avec un rien, se traduirait pour quelqu'un de nos humoristes en une visite de mondaines chez la tireuse de cartes. M. Collière a très bien arrangé cette page curieuse de l'antiquité. Un peu trop de respect, peut-être, pour les mots grecs, que comprennent seuls les érudits.

Par contre, M. Gavault a librement interprété Aristophane dans son alerte *Plutus*, en prose et en vers. L'adaptation est charmante et le conté philosphique exquis. Extrêmement bien monté, le *Plutus* a été joué avec beaucoup d'entrain et presque tout le monde est à louer. Je dois ajouter que nous avons été assez mal préparés à goûter cette jolie adaptation d'un chef-d'œuvre aimable par une conférence assez singulière de M. Becque. Les conférenciers de l'Odéon ont quelque tendance à « débiter » l'objet de leur étude, sans compter qu'ils se « débinent » entre eux. Ainsi a fait M. Becque, dans sa conférence parfois tournée au dialogue avec le public surpris et un peu impatient. Il a reproché à M. Lemaître sa « modernité », tout en tombant dans le même défaut en nous parlant un long temps des bienfaits de la République et des mérites des ministères, qui n'avaient rien à voir avec la distribution des richesses que l'aveugle *Plutus* fait aux hommes, sans les rendre plus heureux quand il devient clairvoyant. M. Becque s'en est pris encore à Dumas, à M. Sarcey, niant la nécessité des préparations au théâtre et n'en reconnaissant pas l'art à Molière ! Ceci, pour être très « moderne », je dirai que c'est un comble !

La veille, l'Odéon avait repris *Halifax*, de Dumas. Les quatre actes de cette comédie historique — est-ce bien ainsi qu'il faut dire? — ont été joués un peu